

## Berît Diathéké

Marie-Laure Herledan

Des Sources et des Livres

Des Sources et des Livres, une association qui diffuse et édite la parole poétique, a déjà fait sa place parmi les lecteurs du Grand Ouest. Son animatrice Marie-Laure Herledan, a publié depuis douze ans, suite à des causeries concernant des auteurs présents ou disparus, des opuscules les mettant en évidence. Elle s'est enfin décidée à travailler pour elle-même. Ainsi sortent à ses propres éditions trois recueils regroupés sous le titre « Bérit Diathéké », mots qui en hébreu et en grec ancien ont le sens général d'alliance, et choisis pour affirmer une portée historique et universelle à la culture dont nous héritons tous, et ici regroupés sous jaquette illustrée par Jean Jagline.

« Hortus apertus », « Album amicorum », « Vale », le recours au latin, rappel d'études classiques quand, au lycée, on faisait encore ses humanités, va lui permettre de parcourir et d'enjamber les siècles selon ses plus intimes observations et inclinations, établissant alors une sorte de catalogue de ses références à l'art en général aussi bien qu'à une méticuleuse et quotidienne réflexion sur la littérature, la musique, la peinture et le jardin tendant à une très personnelle philosophie. Qu'on ne s'attende pas à une mise en forme selon la bienséance poétique pour ce qu'elle appelle plaisamment son fatras, mais plutôt à une mise en mots avec jeux rimés, assonances, métaphores, citations et allusions dans toutes les langues de notre tour de Babel quand il s'agit de la vie, de sa Vie, un inventaire des souvenirs, des ricochets de sonorités qui pourraient faire penser à Joyce, à Pérec, et qui vont de l'enfance de la petite fille jusqu'à l'âge où s'épanouit une riche et cultivée personnalité. Le lecteur sera certes décontenancé à ses débuts, mais il se trouvera définitivement happé par ce flux quasi-incantatoire à travers un jardin ouvert sur le monde et ses merveilles, *hortus apertus*, et qui passe par les terres de l'amitié, *album amicorum*, pour aboutir au *vale*, salut et adieu cher aux Romains de l'Empire. Un long chemin, parfois désarçonnant, qui fait fi de la chronologie, mais notre esprit s'en préoccupe-t-il, et des trouvailles, une inventivité qui valent qu'on se laisse emporter par d'incessantes découvertes sans s'abriter derrière le carcan d'une prosodie contraignante. Il y a là de l'imprévu, un rythme, voire une mélodie, n'oublions pas que l'auteur est aussi musicienne, et son penchant à une omniprésente écoute transparait à chaque page, aussi bien dans une énonciation des faits que dans le questionnement face aux problèmes multiples que pose une vie riche du désir de ce « *délire d'écrire* ». S'abriter derrière les grands noms des civilisations pour trouver ce fragile équilibre dans « *l'écriture réécriture* » puisque, juste passant, nous empruntons à ceux qui nous ont précédés et dont nous sommes tributaires suffit-il à nous inscrire au monde ? Oui, terrain ô combien instable que notre éphémère, mais au contact de tant de beautés, de couleurs, de senteurs, de sonorités, sourd dans ces textes un souffle vital qui englobe toutes les facettes d'un univers artistique et même matériel auquel adhère Marie-Laure Herledan, où elle se débat, s'extasie quand on sent qu'au-delà des mots, leur affirmation, leur présence substantielle, les religions, les croyances, les mythes, bref, en tout ce qui affirme notre empreinte consciente ou non sur la terre depuis la nuit des temps, on peut apprendre chaque jour à espérer avant que de disparaître. Exercice difficile et au long

cours qui exige de son lecteur une totale adéquation, l'auteur le récompense en l'amenant à communier dans la célébration de son monde à elle, tel qu'elle le ressent et le vit intensément. L'expérience vaut d'être tentée et ce jardin-là d'être cultivé ! « *Je meurs si je ne m'attache* », tel le lierre symbolique de la couverture, lien entre sol et ciel qui donne sens à nos vies . Fasse qu'à la lecture de ces textes, la sensibilité de chacun se mette au diapason de la Beauté, et que s'ouvrent ainsi les portes du jour sur un monde sans cesse à découvrir et à mieux appréhender, dans ses inattendus comme dans ses allées bien tracées. « L'air et les songes », « l'œil écoute », les références à Bachelard et à Claudel mises en exergue, ne laissent aucun doute sur les intentions d'un écrivain qui peut vous emmener loin... en vous et fort au-delà si vous êtes prêt à un voyage auquel on ne peut que souhaiter que vous vous y abandonniez !

Claude Serreau